

Différencier haïku et senryû

Plusieurs personnes nous ont dit leurs difficultés à classer les textes pour les sélections Haïku et Senryû. Et, il y a quelquefois des textes qui sont mal classés dans l'une ou l'autre catégorie.

Rappelons le bon article de Klaus-Dieter Wirth, publié dans Gong 10, qui indique que la distinction ne peut se fonder uni-

quement sur l'objet du poème : nature, pour le haïku, et affaires humaines, pour le senryû. Car notre environnement mêle de plus en plus ces deux espaces. Klaus-Dieter propose donc une distinction à partir du point de vue de l'auteur (chacun.e d'entre nous donc), résumée dans ce tableau.

L'AUTEUR.E DU

HAÏKU

est observateur.e.
parle de son expérience
donne des images concrètes
partage son expérience vécue
découvre et transmet
accepte
utilise l'intuition
montre sincèrement
montre avec respect
montre la décence
pointe sur l'« ici et maintenant »
approche toujours impartiale

SENRYÛ

est commentateur.e
non impliqué.e dans la scène décrite
donne ses interprétations
étale son savoir
expose et enseigne
questionne
utilise l'intellectualisation
montre avec frivolité
montre l'irrévérence
montre la vulgarité
tendance à l'aphorisme
détecte le comportement étrange

La classification dépend en fin de compte de la façon de voir envisagée par l'auteur, c'est-à-dire s'il exprime sa sympathie, sa compassion, etc. ou s'il veut démasquer, ironiser sur un certain comportement. Vice versa, c'est le choix bien fait de

HAÏKU

Soir d'été au parc
hommes autour d'un cochonnet
Le centre du monde

A. VÉZINA

(Classé par erreur en Senryû)

Troisième jour de vacances
le goutte à goutte du café
ne couvre pas la pluie

F. VASSEUR

Un bâton d'encens
que j'allume dans la chambre
parfume la nuit

R. CHRÉTIEN

Orage soudain
Sous le porche de l'église
Deux amoureux

C. COULIOU

Au calendrier
fille nue et jour rayés
d'un prisonnier

E. MAGNEN

Sur le tapis de neige
Les ombres des mélèzes
Et nos pas

Y. ABRAMOVICI

(Classé par erreur en Senryû)

l'auteur, haïku ou senryû, qui révèle en même temps son attitude, son intention. Pour illustrer ce tableau, voici quelques haïkus et senryûs extraits des Hors série des Concours AFH 2007 et 2006. Certains semblent difficiles à classer, certains ont été mal classés.

SENRYÛ

vacances
un touriste a porté plainte
contre le coq d'à côté

D. DUTEIL

été pourri
la gargouille
me pisse dessus

F. VASSEUR

dans la librairie
des bras inconnus se frôlent
entre deux rayons

M. BRUGIÈRE

fin des vacances
regarder de travers
mon billet de retour

B.M.N. BAQUERO

tournée de saké -
grand-père ne parle plus
il ronfle déjà

G. VERBEEKE

(Classé par erreur en Haïku)

hum, quelle saveur !
les groseilles chapardées
chez la voisine

J. STRYJAK

Après le mariage
le curé balaye le riz
pour ses poules

J. FÉRON

(Classé par erreur en Senryû)

dîner seul -
la flamme vacille
et s'éteint

Y. LLOYD

(Classé par erreur en Senryû)

souriant
le vieux pissant comme avant
sous le vent

A. CAYREL

Journée pluvieuse
l'ouvrier en salle d'études
rêve parmi les livres

BRUNO HULIN

(Classé par erreur en Senryû)

Du fond du tiroir
tirer le tranche-tomate
le goût de l'été

C. PERESAN-RDOUDIL

(Classé par erreur en Senryû)

fin novembre
une larme glisse lentement
entre mes seins

H. LECLERC

(Classé par erreur en Senryû)

après l'amour
la brise par la fenêtre
ultime frisson

R. BREITNER

(Classé par erreur en Senryû).

Premier bikini -
s'apercevant des regards
elle rougit un peu

F. TERRYN

(difficile à classer)

Grand-mère au corps sec
Comme sa poule au jardin
Semblable regard

LUCIEN GUIGNABEL

Trop court discours
Les pains surprise
N'ont pas dégelé

P. DE MARICOURT

baiser profond
puis soudain un petit goût
d'aïoli

MONIKA THOMA-PETIT

surplombant la ville
la lune est dans le brouillard
un souïlard aussi

YVES BRILLON

Chatouiller pépé
avec un brin d'herbe -
plaisir de sieste

FRANS TERRYN

tout partager
en écho dans le noir
nos quintes de toux

CARMEN LEBLANC

A vous maintenant de repérer
dans chaque texte les caracté-

ristiques du haïku et du senryû...

J. Antonini, K.-D. Wirth

Le haïku et le senryû Encore un essai d'éclaircissement

Selon l'opinion courante, c'est une entreprise ardue, sinon peine perdue d'essayer de discerner nettement le haïku du senryû. Mais est-ce qu'il faut toujours penser en ces termes absolus ? Ne rencontrons-nous pas bien au contraire un certain chevauchement un peu partout ? Donc concédons tranquillement ce petit glissement insensible et inévitable, car il convient toujours de plaider pour et maintenir cette distinction, pas par sentimentalité ou traditionalisme, mais par respect pour les intentions différentes qui constituent ces deux genres autonomes. Et c'est cette indication qui nous rappelle à nouveau qu'il est opportun de faire une différenciation selon l'interprétation envisagée par l'auteur et non selon une catégorisation préconçue.

La version senryû aboutit automatiquement à une attitude définie : on éclate de rire, on reconnaît des faiblesses humaines plus ou moins communes à nous tous révélées à l'aide de l'ironie, de la moquerie, même du sarcasme, de la caricature.

Dans la version haïku on ne trouvera jamais de la critique, même pas un commentaire. De l'humour oui, mais sensible, copié de la nature comme de la vie, mais pas de l'homme en particulier.

Ainsi la version senryû est toujours achevée pour ainsi dire ; tout est dit, tandis que la version haïku laisse en suspens, elle est fondamentalement contemplative et entraîne des variantes de lecture. Vu comme ça, le haïku résiste à toute fixation. C'est pourquoi l'ambiguïté et le manque de sécurité relativement au point décisif du poème sont caractéristiques du haïku. Par conséquent, il y a toujours plusieurs explications imaginables.

Il s'ensuit aussi que le *yoin*, le retentissement chez le lecteur, qui est tellement significatif dans le haïku ne joue aucun rôle dans le senryû. Et ce n'est pas sans motif que l'allusion, l'inexprimé, voire le *ma*, l'espace vide, sont un signe particulier du haïku qui vit ainsi du plaisir de l'incomplet.

En outre le haïku a l'habitude de mettre en relief un incident singulier tandis que le senryû tend

à s'approcher de quelque type d'énoncé presque proverbial.. Conformément, ce qui paraît social, universel par essence est typique du senryû. De toute façon, il faut savoir que l'humour du haïku se distingue en définitive de celui du senryû par la réduction de son rapport social au champ d'application individuelle. Comme cela, on ne trouvera presque jamais la méthode de la généralisation dans le haïku.

Pour cette raison, le haïku est davantage qu'une photographie instantanée. Il ressemble plutôt à une peinture ou pour le moins à un produit de l'art photographique qui vise à l'interaction entre le moi et le matériau afin de transformer une simple note en prose, une seule description de la nature en un poème qui se distingue en fin de compte par son rythme, sa musique, son attrait de composition, son charme secret, sa propre aura. On dit aussi que l'auteur du haïku devrait se distancier de lui-même, prendre une attitude absolument neutre et objective, mais mis à part le fait que ce n'est pas possible après tout, il faut toujours accepter l'intrusion d'un certain ego, d'un id, d'un inconscient collectif. Au-delà, c'est la tradition japonaise du genre qui réclame même la participation réservée du *kokoro* (cœur, âme, tempérament), qui nous fait sentir la compassion, la confusion, l'étonnement ou la déception de l'observateur.

Rappelons-nous, à ce propos encore, une des fonctions et des valeurs du *kireji* - mot de soupir en plus de mot de césure ! Soit dit en passant la surprise est en général une composante déterminante non seulement du haïku, mais aussi du senryû.

Également, il n'y a en principe pas de limitation de sujets dans les deux. C'est pourquoi on peut aborder tout, la nature multiforme aussi bien que les petites choses de la vie quotidienne, malgré que le domaine de l'homme prédomine logiquement dans le senryû.

Et pourtant il faut retenir encore une fois que le haïku, d'un autre côté, n'est pas exclusivement un poème de la nature mais plutôt de l'humour et de l'humanité. Ce qui vaut n'est pas l'enregistrement minutieux de quelque phénomène en tant que tel, mais la vérité imaginative, la découverte et l'extension du sens, pas la simple exposition superficielle, littérale, car il faut s'approcher le plus près possible de la nature réelle des choses. Cette attitude remonte à un élément essentiel de la civilisation japonaise : l'animisme. C'est la vision qui part de la supposition que n'importe quel être renferme sa propre âme. Donc il s'agit ici d'une rencontre authentique, à la simple hauteur des yeux, une vue qui ne doit pas être confondue avec l'anthropomorphisme, un vice apparent pourvu qu'il s'exprime comme une pure projection présomptueuse de qualités hu-

maines sur les autres créatures ou aussi sur les choses autour de nous. Mais avec tout cela, il ne faut jamais oublier que le haïku devrait équivaloir à un vrai poème et sous ce rapport même l'anthropomorphisme n'est qu'une figure de rhétorique à accepter, mis en œuvre prudemment. Le senryû par contre est en tout cas d'un caractère moins poétique.

Il en résulte qu'un haïku réussi se distingue toujours par une double qualité : sa lecture textuelle et sa version plus profonde qui nous permet de le lire

comme une sorte de métaphore ouverte avec la possibilité de plusieurs interprétations. D'autre part le senryû ne dépasse que très rarement le niveau de la simple description.

Écrire de bons haïkus demande assez de subtilité sensorielle et psychologique pour percevoir bien les choses et les circonstances et en outre un bon sens de la langue pour exprimer bien les phénomènes perçus. Le senryû n'est guère tellement exigeant.

Klaus-Dieter Wirth

Klaus-Dieter Wirth

*conseiller de l'AFH et de
nombreuses associations de Haïku*

Dernières publications :

Les trois Japon, AFH, 2007

Dix vues du haïku, AFH, 2007